

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [11]

Artikel: Interview : Madame l'ambassadeur...

Autor: Stroun, Michèle / Whittlesey, Faith Ryan

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Madame l'ambassadeur...

Faith Ryan Whittlesey, ambassadeur des Etats-Unis en Suisse, a accordé une heure d'entretien à notre collaboratrice Michèle Stroun. Nommée en 1981 par Ronald Reagan (dont on connaît les positions sur le féminisme) elle donne ici son point de vue sur l'ERA et sur le féminisme américain... mais aussi sur la carrière au féminin, sur le « double rôle », ses satisfactions et ses difficultés.

Neuf heures 15, un matin dans un quartier résidentiel de Berne. L'ambassade des Etats-unis : bâtisse blanche aux contours lourds et mal proportionnés. Devant la porte, une file de gens qui attendent patiemment leur tour. Ça sent la demande de visa, le désir d'émigrer. Pour un instant, on bascule dans le monde de la déstabilisation, de la violence. Réminiscences d'exodes qui se répètent.

Désorientée, je m'approche de la porte. Une voix demande mon nom. Surprise, je m'annonce en bredouillant, cherchant la voix pendant que la porte s'entrouvre. J'avance et me sens prisonnière d'une espèce de « sas », si l'on veut bien admettre que je suis dans un espace entre deux portes closes « permettant, comme dit la définition du Larousse, de mettre en communication deux milieux dans lesquels les pressions sont différentes »...

Encore quelques questions, et la seconde porte s'ouvre. Devant moi, dans une vitrine, se dresse un long et jeune « marine ». C'est donc lui, la voix. Le regard fixe, le geste saccadé d'un soldat de bois, il procède à la question et à la fouille d'usage. Je m'exécute comme une marionnette. J'y perdrai mon parapluie, que je dois pour une sombre raison laisser à l'entrée, et que j'oublierai en partant...

Et brusquement, la tension, la menace se dissipent. Je suis bientôt dans le bureau de son Excellence, Madame l'Ambassadeur. L'atmosphère maintenant est au sourire, à la cordialité. On a réintégré le monde paisible et feutré de la campagne bernoise. Il n'y avait qu'à grimper un étage.

Curriculum vitae

Faith Whittlesey, veuve de feu Roger Whittlesey, mère de trois enfants. Docteur en droit de l'Université de Pennsylvanie. Députée élue à la Chambre des représentants de Pennsylvanie (1972, 1974). Elue au Conseil du Comté de Delaware, Pennsylvanie (1976/1979). Nombreux postes gouvernementaux à partir de 1965 ; membres de plusieurs associations professionnelles ; co-présidente du Comité de Pennsylvanie de la campagne présidentielle Reagan. Ambassadeur des Etats-Unis, octobre 1981.

La fonction

Ambassadrice, Madame l'Ambassadeur, Votre Excellence... ?

On me pose souvent la question et je réponds appelez-moi « Madame » ! (C'est le titre d'une comédie musicale à Broadway). Les Américains n'emploient pas le titre d'Excellence et il n'y a non plus pas de féminin au mot « ambassadeur », on peut donc admettre qu'il s'agit d'une appellation neutre. Je ne suis pas la première femme ambassadeur américaine, mais je suis la seule qui n'ait pas suivi la carrière diplomatique traditionnelle. J'ai une formation juridique et politique.

Vous avez l'impression d'occuper un poste exceptionnel ?

Oui, même pour les Etats-Unis. J'ai été en effet très honorée et très heureuse de me voir attribuer cette mission. Je fête cet automne le premier anniversaire de mon arrivée à Berne.

Etes-vous bien acceptée comme femme ?

Oui, bien que femme, je ne ressens aucune discrimination dans l'exercice de mes fonctions. J'ai eu, avec les autorités suisses dès mon arrivée, des discussions extrêmement difficiles sur des problèmes fiscaux que nous avons menées à bien. Dans de tels cas, ma formation de juriste est très utile.

Si pendant des années le poste d'ambassadeur semblait être l'ultime nirvana, aujourd'hui il semble dangereux. Faut-il un certain courage physique pour accepter un tel poste ?

Peut-être. J'ai admis que ce poste comportait un certain risque, pas seulement pour moi, mais aussi pour mes enfants. Je n'y pense pas trop. Néanmoins, malgré la situation calme de la Suisse, nous sommes obligés de prendre en considération les problèmes de sécurité et de faire les ajustements nécessaires face à cette menace grandissante.

Vos gardes du corps sont-ils des hommes ou des femmes ?

Les deux !

La carrière

Comment devient-on ambassadeur quand on est femme ?

En travaillant beaucoup. J'ai toujours travaillé deux fois plus que les hommes. Par exemple, quand j'exerçais le droit, je rentrais en même temps que les hommes à la maison. Mais, moi, je m'occupais des enfants, de la maison. Quand tout était termi-

né, il était impensable de commencer à étudier des dossiers. Je n'avais qu'une idée, me mettre au lit. Pendant la journée, par contre, je travaillais deux fois plus vite pour compenser le temps que les hommes passaient eux, à la maison, à compulsier leurs dossiers pendant que leur femme s'occupait des enfants. Je fête également le dixième anniversaire de ma carrière politique. Mon mari, à l'époque, m'a beaucoup encouragée, il a aussi financé ma campagne électorale. Je m'étais présentée comme candidate députée au Parlement de l'Etat de Pennsylvanie dans une circonscription catholique très traditionnelle. J'étais alors enceinte de mon fils cadet et j'avais très peur qu'on pensât que je resterais à la maison avec mon bébé. J'ai finalement été élue députée à une forte majorité contre six candidats hommes. Je voudrais souligner que j'ai délibérément jeté mon dévolu sur des sujets qui n'étaient pas typiquement féminins. Les femmes, souvent, se cantonnent dans des problèmes d'intérêt social et finalement ont beaucoup de peine à réussir parce qu'il y a plus de candidates que de postes. Moi, je me suis dit que pour aller de l'avant, il fallait choisir justement les sujets réservés aux hommes, comme la politique, les problèmes de défense. Au début, vous êtes la seule femme, mais à l'arrivée vous avez une meilleure chance de briser des tabous et d'obtenir un poste. Je sentais que les femmes étaient en mouvement, et qu'il fallait faire un travail de pionnière.

« Personnellement, je souffre de ne pas avoir de... femme ! »

Le double rôle

Je n'ai jamais eu de substitut maternel à la maison. Mes parents, mon frère, mon mari m'ont cependant beaucoup aidée quand je devais m'absenter pour mon travail. J'ai, comme toutes les mères qui travaillent, des sentiments de culpabilité envers mes enfants. J'ai toujours travaillé deux fois plus vite pour leur donner plus d'heures de présence. Je voulais être mère pour ne pas manquer ce qui me semblait essentiel dans la vie.

Nous avons eu l'égalité des droits dans la constitution le 14 juin 1981, néanmoins la femme d'un ambassadeur doit légalement

Photo Michèle Stroun



« Les femmes qui remplissent une fonction importante servent la cause des femmes. »

Je ne crois pas que ce soit important. Ce qui est important par contre, c'est qu'il y ait une femme premier ministre en Grande-Bretagne pour la première fois. En occupant ce poste, elle permet un processus qui combat les vieux arguments contre les femmes. Elle n'a donc pas besoin de monter sur les barricades, son existence même suffit, car elle est un défi aux rôles traditionnels attribués aux femmes.

Une journée de la vie de Madame l'Ambassadeur

Je me lève en général à 6 h 30, en même temps que mon fils cadet que j'aide à s'habiller, à se préparer pour l'école. Nous prenons ensemble le petit déjeuner jusqu'à 7 h 30, l'heure à laquelle il s'en va. Il faut à ce moment que je me prépare. J'avoue que c'est très rapide. Je n'ai jamais eu beaucoup de temps pour m'occuper de ma personne, alors j'attrape dans mon armoire ce qui me semble être convenable pour la journée. C'est un moment que je consacre surtout à la lecture de documents, de journaux ; puis je vois mon assistante et nous passons rapidement en revue les événements de la journée. Mon emploi du temps est minuté. Vers 8 h 30, en général, mon chauffeur vient me prendre pour me conduire soit à l'Ambassade, soit dans une ville où je dois visiter une industrie quelconque. J'ai tous les jours des problèmes administratifs à régler, des personnes à rencontrer, et peut-être au milieu de tout ça, ma fille me téléphone pour que je la conduise chez le médecin ou Washington me donne un ordre que je dois exécuter immédiatement. J'essaie le plus souvent possible de rentrer à quatre heures pour être présente quand mon jeune fils rentre de l'école. Si je suis invitée le soir, j'assiste à son repas, pour passer encore un peu de temps avec lui. J'essaie toujours de limiter mes sorties le soir, c'est difficile, et cette première année je n'ai pas vraiment su filtrer les invitations. Quand je rentre vers onze heures du soir de mes dîners, j'ai encore beaucoup de lecture à faire et c'est le moment où je reçois des téléphones de Washington à cause du décalage horaire. Enfin je me couche vers minuit, ma chambre jonchée de documents qui restent à lire.

A travers la lorgnette de mon appareil de photo, je regarde cette jeune femme souriante. Elle a la simplicité des gens de valeur. Bien sûr, je suis doucement contaminée par l'atmosphère diplomatique ; même si nous ne partageons pas les mêmes idées, Faith Wittlesey, Madame l'Ambassadeur des Etats-Unis, est un épiphénomène. ● Michèle Stroun

renoncer à sa propre carrière pour ne garder comme seule fonction que celle d'être la femme de l'Ambassadeur. Avez-vous le même problème aux Etats-Unis ?

Non. Il n'y a plus aucune loi qui oblige la femme d'un diplomate à renoncer à son travail. Si elle désire collaborer, c'est à titre de volontariat. Une femme a toujours le droit de disposer de sa vie. Pourtant, je pense que la responsabilité d'une femme d'ambassadeur est très lourde. Par ailleurs, la femme d'un diplomate n'a souvent pas le droit de travailler dans le pays où son mari est nommé. Personnellement, je souffre de ne pas avoir « une femme »... ! enfin de ne pas avoir une autre personne, un mari, pour partager ce qui en vérité est un travail pour deux personnes. Parfois mes enfants m'aident. J'ai aussi une femme dans ma résidence privée qui joue en quelque sorte le rôle d'épouse. C'est elle qui s'occupe des enfants, reçoit les invités. La fonction d'ambassadeur est astreignante, elle nécessite une présence continue.

Donc vous avez un substitut d'épouse en quelque sorte ?

Oui, c'est elle qui fait le travail d'une épouse. Il m'est impossible de m'occuper de tous les détails de la vie quotidienne, c'est son travail.

Le féminisme...

Comment expliquez-vous que l'ERA (Equal Rights Amendment) ait échoué cet été aux Etats-Unis ?

Cet amendement était inutile. Nous avons déjà des droits égaux de par nos lois. De plus, une grande majorité de l'opinion publique a décidé que cet amendement signifierait encore plus de radicalisation dans le mouvement féministe. Je crois que la plupart des Américains en ont assez des querelles sur des sujets aussi insignifiants que de savoir si oui ou non les universités auront des toilettes unisexes. Je pense également

« L'ERA? Inutile. Les Américains en ont assez des querelles à propos de toilettes unisexes. »

que le droit des homosexuels lié aux droits des femmes a causé beaucoup de tort aux mouvements féministes qui se sont aliénés toute une partie de la population.

Mais il s'agissait des droits des femmes ! C'était une question purement juridique.

Bien sûr, il s'agissait d'une question juridique, mais elle était étroitement liée à des facteurs émotionnels. D'une part, les droits étaient déjà acquis par les lois, il était donc inutile de les inscrire dans la constitution, et d'autre part, il y avait la réaction contre la violence des programmes des mouvements féministes qui nient le rôle de la mère et de l'épouse.

(Il était évident que notre conversation ne nous mènerait nulle part. J'avais décidé de laisser mon militantisme au porte-manteau. Et puis, de mes sommets helvétiques où l'avancement de la femme, par rapport à la femme américaine, n'en est qu'à ses premiers balbutiements, je pouvais difficilement prétendre que ma sœur américaine ne jouissait d'aucune liberté).

Une femme peut être sénateur, mais pourrait-elle être présidente ?

Je ne pense pas que ce soit pour demain, mais qui sait, regarder Margaret Thatcher en Grande-Bretagne. Je crois que les femmes qui remplissent une fonction importante servent la cause des femmes.

Croyez-vous vraiment que Margaret Thatcher veuille servir la cause des femmes ?